

À PROPOS D'ELLES

— roman —

Alison Beals



Alison Beals

À propos d'elles

© Alison Beals, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-8681-3

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« In the end, we'll all become stories. »

-Margaret Atwood

Première Partie

I

— Je ne te retiens pas, tu sais ! Tu peux partir.

Emma se lève doucement. Après tout, cela fait dix minutes qu'elle la regarde, en pleurant, sans prononcer un mot. D'une démarche masculine, elle se dirige vers la porte, lance un dernier regard à Jessy et s'en va.

La jeune femme, quant à elle, reste là quelques minutes de plus, attablée dans le salon. Elle est un peu sonnée par l'annonce de cette rupture. Elle pense à cet appartement, dans lequel elles ont emménagé ensemble, il y a seulement deux mois. Elle avait longuement hésité avant de se lancer. Elle avait fini par y voir une occasion de se recentrer sur ses besoins et d'atteindre une nouvelle étape dans sa vie. Cet appartement lui apparaissait idéal pour prendre ce nouveau départ.

Jessy le contemple de là où elle se trouve, elle le trouve beau, parfait pour elle. Elle n'a pas envie de le quitter car elle s'y sent bien. Soudain, elle se lève, marche jusqu'à son bureau et saisit une feuille de papier ainsi qu'un stylo. Elle retourne s'asseoir. Une liste de calcul commence à noircir la page blanche, les chiffres s'additionnent puis se soustraient, jusqu'au moment où :

— C'est bon, je peux le garder !

Elle se sent à présent soulagée. Tout le poids de la rupture vient de s'effacer. Elle a juste hâte de commencer un nouveau chapitre, de prendre ses marques dans son nouveau cocon. Elle ne peut s'empêcher de sourire en pensant qu'elle se fait larguer le lendemain de son vingt-quatrième anniversaire. Ce n'est pas vraiment le genre de cadeau auquel on peut s'attendre. Si elle avait eu son mot à dire, elle aurait certainement choisi le jour précédent, de cette façon, elle aurait réellement pu profiter de sa soirée d'anniversaire pleinement, entourée de ses amies.

— Je suis donc célibataire... mais c'est génial !

Son sourire, cependant, s'estompe progressivement. Il lui faut maintenant prévenir tout le monde de sa séparation, tâche ingrate mais indispensable. Elle imagine la réaction de sa mère qui va se sentir désolée pour sa fille, à Laure qui était présente la veille et ne s'y attend certainement pas. Finalement, c'est ce qui prend le plus de temps dans une rupture. Alors que se faire larguer n'a pris que dix minutes, Jessy va devoir passer des heures à expliquer qu'elle repart en solo sur le chemin de la vie et, au fond, elle n'en est pas mécontente. Il n'y a plus une minute à perdre.

— Allô maman, ça va ? Oui je me sens bien. Alors quoi de neuf ? Ah cool, je suis bien contente. Moi ? Ben, je voulais te dire que je suis à nouveau célibataire, Emma vient de me quitter. Non je vais bien, je te jure. En fait, ça n'allait plus depuis longtemps, alors c'est bien mieux comme ça. Non maman ! Je ne te dis pas que tout va bien alors que je suis au bout du rouleau. JE VAIS BIEN. J'ai même l'impression que ça fait des mois que je ne me suis pas sentie aussi bien. Oui d'accord, on se rappelle ce soir. Bonne réunion. Je t'aime. Bye

À peine le temps de souffler, Jessy décide de poursuivre dans son élan et c'est à présent au tour de Laure d'être informée de la situation.

— Hey ! Tu vas bien depuis hier ? Oui, tranquille. Je pense que tu devrais t'asseoir, j'ai une nouvelle à t'annoncer et mon petit doigt me dit qu'elle va te surprendre. C'est bon, tu y es ? Ok, Emma m'a quittée ce matin. T'es toujours là ? Allô ? Oui j'imagine que tu es surprise, mais si ça peut te rassurer, je le vis très bien ! C'est trop bizarre mais je ne ressens rien. Enfin si ! Je ressens plein de choses mais, rien qui ne ressemble à des regrets quelconques, ni même du chagrin. C'est comme si j'étais soulagée finalement. D'ailleurs, je garde l'appartement ! J'ai fait mes comptes et ça passe pile-poil. Et ça, c'est top. Oh oui, je pense que tu mettras plus de temps à t'en remettre que moi !

La conversation se poursuit pendant près d'une heure. Laure est toujours abasourdie. Elle ne comprend pas. Et puis, la réaction de Jessy, elle a du mal à y croire. Elle la connaît, elle sait à quel point elle est sensible. Son discours enchanté sur son célibat ne peut être qu'une façade, une sorte de carapace pour parer à la douleur. Elle a déjà tellement souffert en amour. Laure l'a vue se refermer sur elle-même, perdre confiance alors, quand Emma est arrivée, elle a voulu y croire. Raté.

Jessy aussi se pose des questions. *Comment se fait-il que je ne ressente déjà plus rien ? Cela fait deux heures qu'Emma est partie et... Rien.* Étrangement, son souvenir lui apparaît déjà lointain. Pourtant, elles ont partagé un an et demi de relation. Son indifférence finit par l'angoisser. Ce n'est pas normal. Elle cherche et cherche encore, mais pas une larme ne se présente pour pleurer un amour déchu. Était-ce réellement de l'amour ?

Le constat est sans appel, ce n'était qu'un mirage.

II

C'est au lycée que, pour la première fois, le regard rempli de désir de Jessy s'est posé sur une femme. Il faut dire qu'elle était belle, drôle, charmante. C'était le jour de sa rentrée en seconde. Elle avait surgi comme ça ; entrant dans la classe alors que Jessy se rongait nerveusement les ongles, voûtée sur sa chaise. À sa vue, elle s'était instantanément arrêtée, intriguée par le sentiment que cette femme venait de faire éclore en elle. Elle ne pouvait s'empêcher de laisser traîner son regard sur chacune de ses courbes, non sans éprouver un certain plaisir à le faire. Son sourire était doux, ses yeux d'un noir intrigant. L'adolescente ne comprenait pas pourquoi elle était tant captivée par chacun de ses gestes ou dires, mais elle n'en perdait pas une miette. Elle se sentait comme happée par une énergie totalement inconnue, une attraction redoutable qui avait pris possession de ses pensées.

Elle n'avait eu de cesse de penser à elle durant tout le reste de sa journée. Elle cherchait des réponses aux questions qui s'étaient immiscées dans sa tête depuis leur rencontre. Allongée sur son lit, elle pensait à elle, tentait d'analyser les émotions qui la submergeaient. En réalité, au fond d'elle, elle n'avait qu'une seule hâte, celle de pouvoir la revoir. Fort heureusement, son premier cours se déroulait le lendemain.

On y était. Devant la porte, Jessy cherchait déjà des yeux la belle qu'elle avait eu l'occasion de rencontrer la veille. Elle était jeune, brune, aux cheveux longs, d'environ un mètre soixante-dix, svelte, habillée d'un pantalon treillis *Le Temps des Cerises*, d'un petit haut *Roxy*, le tout accompagné par une jolie paire de sneakers *DC*. Son sourire était à croquer. Elle se démarquait nettement des autres professeurs par son énergie et sa bonne humeur. Elle était pétillante et souhaitait, par-dessus tout, susciter l'intérêt de ses élèves. Elle y parvenait d'ailleurs assez facilement.

Jessy se sentait attirée et elle comprenait enfin que ce qu'elle ressentait n'était autre que du désir. Elle le sentait progressivement l'envahir, monter en elle, laissant apparaître des frissons le long de sa nuque. Elle se surprit même à fantasmer sur un doux baiser, sensuel, sucré...

— So Jessy ! This is your turn, would you introduce yourself.

L'adolescente, prise de court dans ses rêveries, balbutia tant bien que mal un semblant de présentation, le ton mal assuré, profondément perturbée par les idées qui lui venaient à l'esprit. Sa maladresse fut récompensée d'un sourire

bienveillant de Mme Brin, qui la fit rougir jusqu'aux oreilles. Il n'y avait plus de doutes possibles. La sentence était tombée :

— Putain, je suis lesbienne ! Il ne manquait plus que ça... se dit-elle.

En effet, Jessy avait bien d'autres choses à gérer en parallèle, dont le divorce de ses parents qui finissait de mettre à mal son équilibre. Depuis quelques mois, chacun vivait retranché dans sa bulle, en prenant soin d'avoir le moins de contacts possibles entre les membres de cette famille. Seul Starsky, le chat, trouvait du réconfort auprès de chacun d'entre eux, et leur apportait douceur et tendresse. Il accompagnait souvent Jessy dans ses longues nuits d'insomnies qui devenaient, par sa présence, moins solitaires. Elle avait depuis peu été diagnostiquée comme dépressive, ce qui lui avait donné le droit à la totale : psychologue, psychiatre et antidépresseurs. Elle vivait à présent sous l'emprise des joies du Prozac et du Lysanxia. Inerte, somnolente, en même temps qu'elle était nerveuse à souhait. Elle se sentait perdue, en elle-même et dans le monde. Il lui était difficile de concevoir de rajouter, à cette charge déjà pesante, la découverte d'une sexualité déviante, à laquelle s'ajoutait l'étiquette d'une identité construite sur des préjugés, négatifs pour la plupart. Cependant, avait-elle encore le choix ?

De retour chez elle, avide de découvrir des modèles lesbiens à qui s'identifier, Jessy se jeta sur l'ordinateur. Elle entreprit quelques recherches pour approfondir ce sujet devenu tout à coup central. Elle retraçait le cours de son existence, pour tenter de déceler des indices révélateurs d'une homosexualité en sommeil. « Une lesbienne s'adonne à des activités plus masculines comme le foot ou les voitures, par exemple ». Mauvais point pour Jessy qui possédait, sous son lit, un circuit de voitures électrique hérité de son enfance ; quant au foot, elle l'avait bien pratiqué en compagnie des nombreux garçons qui étaient dans sa classe. Elle n'était pas non plus très féminine : pas de robes ni de jupes, mais des pantalons de sport en majorité, et de façon très récente, quelques jeans. Elle n'était pas très à l'aise avec son corps, cependant, était-ce suffisant pour redéfinir entièrement sa sexualité ?

En fin de compte, elle ne savait pas vraiment ce que c'était d'être lesbienne, et il y avait peu d'informations, aucun mode d'emploi. Elle n'était pas très féminine, certes, mais elle ne se reconnaissait pas pour autant dans le personnage de Marijo, de *Gazon maudit*¹. N'existait-il que des lesbiennes *butchs* ?

Par la suite, Jessy tomba sur un article à propos de *Xena : la princesse guerrière*, série Ô combien adorée par l'adolescente durant son enfance. Elle fut surprise de constater que cette dernière était classée dans la catégorie « série

lesbienne ». C'est vrai que la relation de Xena et Gabrielle était ambiguë souvent. De plus, Xena n'avait besoin d'aucun homme pour la protéger, elle était forte et indépendante. En parcourant ces détails, Jessy se souvint subitement d'Alex, la somptueuse Alex du film *Flashdance*. Elle la revoyait dans son T-shirt trop grand pour elle, ses chorégraphies et le seau d'eau... Les preuves devenaient de plus en plus accablantes. Maintenant qu'elle était capable de mettre les mots sur ce qu'elle avait ressenti des années plus tôt, tout semblait différent. Bien sûr, elle avait craqué sur des garçons, connu des histoires sans conséquences, en revanche, aucun d'eux n'avait su éveiller un tel désir. Au contraire, elle s'en lassait vite, s'y attachait peu. En réalité, elle s'intéressait à eux car elle sentait qu'ils s'intéressaient à elle. Là, c'était différent.

Jessy fut vite interrompue. Sa sœur, Samantha, venait de rentrer à son tour à la maison, en compagnie de son petit ami. Jessy l'aimait bien, il était gentil et très drôle. Tout comme le chat, Tim était devenu une sorte de lien entre les différents membres de la maisonnée, celui qui, par sa présence, apaisait les tensions au sein de la famille détruite. Il était également très gourmand et réclamait régulièrement des crêpes, son péché mignon. Et c'est, bien sûr, ce qu'il fit ce jour-là.

— Salut ma belle-sœur préférée ! dit-il en surgissant dans le bureau.

— Oh putain, tu m'as fait peur ! Ça va beau-frère ?

— Ça va, mais je meurs de faim ! Et je me demandais si tu serais d'accord pour faire des bonnes crêpes, comme tu sais si bien les faire ?

Elle acceptait. Ces crêpes seraient un bon moyen de penser à autre chose. Tim décidait de rester dans la cuisine, pour suivre le bon déroulement des préparatifs, pendant que Sam travaillait ses cours. Elle était plus âgée que Jessy, très intelligente, un caractère impulsif en réponse à une extrême émotivité. Elles étaient autrefois très proches, fusionnelles même, mais les récents troubles familiaux les avaient séparés.

La discussion allait bon train entre Tim et Jessy. Il ne manquait aucune occasion de faire le pitre. L'adolescente profitait de ce moment pour faire le vide dans son esprit, puis...

— De toute façon, je suis sûre que tu finiras avec une fille ! lança-t-il.

— Hein ? Qu'est-ce que tu racontes ?

— Je sais pas, une intuition.

— C'est n'importe quoi !

— On verra...

La jeune fille ne savait quoi penser de ce qu'il venait de dire. Elle se demandait si le fait d'aimer les filles était inscrit en plein milieu de son front.